HAL
open science

Le tolsi : une plante sacrée entre la Réunion et la Guadeloupe

Stéphane Savriama

To cite this version:

Stéphane Savriama. Le tolsi : une plante sacrée entre la Réunion et la Guadeloupe. CIST2020 - Population, temps, territoires, Collège international des sciences territoriales (CIST), Nov 2020, Paris-Aubervilliers, France. pp.621-625. hal-03114874

HAL Id: hal-03114874

https://hal.science/hal-03114874v1

Submitted on 19 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AUTEUR
Stéphane SAVRIAMA

Le *tolsi* : une plante sacrée entre la Réunion et la Guadeloupe

RÉSUMÉ
Le *tolsi* est une plante incontournable des rituels hindous et possède de nombreuses vertus médicinales. Elle est ainsi recherchée dans la diaspora indienne à la fois pour les pratiques religieuses et en médecine traditionnelle. C'est le cas dans deux îles, La Réunion et la Guadeloupe, marquées par une présence indienne représentant environ 30 et 15 % de la population respectivement. Ainsi, divers spécimens ont été transportés entre l'Inde, La Réunion et La Guadeloupe, mettant en circulation la plante entre ces territoires, mais aussi des savoirs religieux et médicinaux qui lui sont associés. On observe alors que quatre spécimens sont présents et particulièrement utilisés dans les deux îles : le *tolsi* vert et pourpre est utilisé aux deux endroits, le gros *tolsi* le remplace fréquemment à La Réunion et le *fonbazen* s'y substitue couramment en Guadeloupe. On démontrera alors que selon le spécimen planté on utilise aussi ses racines. En effet, on expliquera comment la circulation du *tolsi* a induit, pour les descendants d'Indiens, une représentation différente de l'héritage de leurs ancêtres venus travailler à La Réunion et en Guadeloupe.

MOTS CLÉS
tolsi, ethnomédecine, diaspora indienne, La Réunion, Guadeloupe

ABSTRACT
Tolsi is an essential plant of Hindu rituals which possesses many medicinal virtues. Thus, in the Indian diaspora, this plant is sought after for its uses both in religious practices and in traditional medicine. This is the case in two islands, Reunion and Guadeloupe, marked by an Indian presence representing about 30 and 15% of the population respectively. This implements a *tolsi* circulation between India, Reunion and Guadeloupe, as well as the circulation of associated religious and medicinal knowledge. It is observed that four specimens are particularly used in the two islands. Green and purple *tolsi* is used in both places, gros *tolsi* frequently replaces it in La Réunion and *fonbazen* is a common substitute in Guadeloupe. It will then be shown that according to the cultivated specimen of *tolsi*, one also "puts down roots". Indeed, we will explain how the circulation of *tolsi* induced, for the descendants of Indians, a different representation of their ancestors' heritage of who came to work in Reunion and Guadeloupe.

KEYWORDS
Tolsi, Ethnomedicine, Indian diaspora, Reunion, Guadeloupe

INTRODUCTION

En Inde, le *tolsi* ou *tulsi* (*Ocimum tenuiflorum, Lamiaceae*) est une plante sacrée de l'hindouisme – « *the most sacred herb in India*[1] » (Harish *et al.*, 2011) –, liée au dieu Vishnou, divinité centrale, et largement utilisée dans les rituels (Savriama, 2012). Son importance religieuse se retrouve jusque dans les noms vernaculaires de deux spécimens : l'un à feuilles vertes est appelé *Lakshmi tolsi*, du nom de l'épouse de Vishnou, quand l'autre à feuilles pourpres est appelé *Krishna tolsi*, du nom d'une des formes du dieu (Subramania, 2012).
Le *tolsi* est également utilisé dans les médecines traditionnelles indiennes comme la médecine ayurvédique ou la médecine Siddha (Kayastha, 2014). Ses nombreuses propriétés lui valent le nom de « *queen of herbs*[2] » en Inde (Harish *et al.*, 2011 ; Kayastha, 2014).
Par ailleurs, ce double usage de la plante caractérise bien « la frontière indiscernable » qui existe entre « le culte et le thérapeutique » (Benoist, 1993 : 67).

1 « La plante la plus sacrée d'Inde » [traduction de l'auteur].
2 « Reine des plantes médicinales » [traduction de l'auteur].

Lorsque certains Indiens ont quitté l'Inde pour fournir de la main-d'œuvre dans les champs de cannes à sucre des colonies françaises, comme ce fut le cas à La Réunion et en Guadeloupe, ils ont donc cherché cette plante sacrée. Cette étude a mis en évidence l'usage de plusieurs spécimens de *tolsi*: présents sur les deux îles, ils ont été transportés entre l'Inde, La Réunion et la Guadeloupe et cultivés dans ces îles.
On s'intéressera à l'identification botanique des différents spécimens utilisés à La Réunion et en Guadeloupe. On mettra en lumière les logiques liées à l'utilisation de la plante plaçant ainsi ce travail dans le champ de l'ethnomédecine.
Ces usages du *tolsi* étant culturellement ancrés à La Réunion et en Guadeloupe, ils participent à la façon dont les descendants d'Indiens se représentent – au sens de la représentation sociale développée par Abric (1996: 11) – l'héritage de leurs ancêtres. On cherchera à comprendre comment l'usage des spécimens de *tolsi* a influencé ces représentations.

1. MÉTHODOLOGIE

1.1 À propos des recueils de données

Pour mener à bien ce travail, une méthodologie qualitative avec différents types de recueils de données s'est imposée. On a eu recours à des entretiens semi-directifs auprès des descendants d'Indiens réunionnais et guadeloupéens. 30 entretiens ont été menés dans chacune des îles, dans des communes où vivent une majorité de descendants d'Indiens. À La Réunion, 18 entretiens ont principalement eu lieu à Saint-André et Saint Paul. En Guadeloupe 14 entretiens ont essentiellement été conduits à Port Louis et Le Moule. De plus, un carottage dans d'autres communes a permis de généraliser les données.
Parallèlement, des herbiers ont été réalisés pour s'assurer de l'identification botanique des différents spécimens cités lors des interviews.
Enfin, des observations de rituels hindous à la fois à La Réunion et en Guadeloupe ont été menées. Il s'agissait d'une part d'observations participantes à travers une immersion et d'autre part de participations observantes dans la mesure où je suis pratiquant moi-même.

1.2 Une posture de recherche particulière

Le fait d'être un descendant d'Indiens me place dans une posture de recherche particulière, qui relève d'une approche *emic* (Morey & Luthans, 1984) c'est-à-dire un point de vue de l'intérieur. Cela a pu s'appliquer autant à La Réunion, où mes pratiques religieuses m'amènent à connaître le milieu hindouiste, qu'en Guadeloupe où, de par mes origines, j'ai été facilement intégré lors des rituels. De la même façon, les personnes interviewées en Guadeloupe me parlaient avec aisance, précisant même « toi tu es indien, on te parle ».
Cette posture *emic* a ainsi grandement facilité la compréhension des codes culturels et des normes sociales mises en jeu dans les pratiques religieuses et médicinales.
Néanmoins, cette posture particulière a aussi nécessité de faire preuve d'objectivité et de distanciation vis-à-vis des données recueillies (Devereux, 1980). En ce sens, les données recueillies à travers les entretiens ont pu être confrontées avec ce qui a pu être observé. Cela concerne notamment le déroulement des rituels, l'utilisation du *tolsi* lors de ces rituels mais aussi la localisation de la plante dans les jardins des temples ou dans les jardins des pratiquants.

2. RÉSULTATS

2.1 Le *tolsi* entre La Réunion et la Guadeloupe

1er janvier 2020 au temple de Victor Bélier, dans les hauteurs de Sainte-Suzanne, commune de l'est de La Réunion, les pénitents concluent 18 jours de prières en allumant le feu sur lequel ils marcheront un peu plus tard dans la journée. Mon frère et moi assistons aux cérémonies, il repère alors une plante dans le « carré de feu » et me dit :

– Hé, c'est pas le *tolsi* de Guadeloupe ça ?
– Ha oui !

Je reconnais effectivement le *fonbazen* (*Ocimum campechianum, Lamiaceae*) utilisé en Guadeloupe à la fois lors des rituels hindous et en médecine traditionnelle. C'est aussi le cas à La Réunion, comme me le confirmera le président du temple, qui m'expliquera qu'il est utilisé lors des rituels dédiés à Vishnou et que les fidèles viennent chercher la plante pour en faire des tisanes.

Cet exemple met surtout en évidence la présence d'une plante utilisée en Guadeloupe à des milliers de kilomètres. Ce spécimen de *tolsi* pousse depuis de nombreuses années au temple de Victor Bélier et se retrouve également dans d'autres temples, comme celui de Ti Bazard à Saint-André. Divers spécimens de *tolsi* sont plantés dans le jardin de ces temples aux côtés d'autres plantes utiles pour les rituels.
En Guadeloupe, le *fonbazen* se trouve relativement aisément autour de Port Louis, Le Moule ou encore Morne-à-l'eau. Les spécimens de *tolsi* sont alors présents dans les jardins des personnes qui les cultivent dans l'objectif de s'en servir soit en médecine traditionnelle soit lors des rituels. Il s'agit souvent de personnes qui ont la responsabilité d'un temple et/ou qui officient. Le *tolsi* peut aussi être planté autour des temples.
S'il est difficile de prouver que les engagés indiens sont venus avec cette plante en Guadeloupe ou à La Réunion, il est en revanche certain que des spécimens de *tolsi* ont circulé et circulent entre ces deux îles. En effet, une pratiquante guadeloupéenne que j'ai interviewée m'a confié avoir ramené du *tolsi* en Guadeloupe. La plante a été prélevée à La Réunion, plus précisément « au temple de Ti Bazard » ! Cette dame, qui a vécu 13 ans à La Réunion, m'explique avoir ramené du *tolsi* pour son utilité dans les rituels. Elle souhaitait que la plante puisse être utilisée lors des rituels organisés au temple de Gashet, fondé par son père.
De plus, un *poussari* (descendant d'Indien qui officie lors des cérémonies) m'a confié avoir « réintroduit » le *tolsi* en Guadeloupe. Il s'agissait des spécimens verts et pourpres d'*Ocimum tenuiflorum* qu'il a ramenés de ses voyages en Inde et à l'île Maurice là aussi pour être utilisés lors des rituels où il officie.
Cet officiant insistait sur le terme « réintroduit » car pour lui le *tolsi* avait disparu de Guadeloupe. Un autre officiant m'a fait une confidence dans le même sens : « Le *tulsi* a été perdu par manque de transmission, ils ont donc remplacé par d'autres plantes comme le *fonbazen* ».
D'autres pratiquants ont confirmé en précisant que « les anciens connaissaient le *tolsi*, ils étaient capables de le décrire, mais, comme à un moment il n'y en avait plus, il a été remplacé par le fonbazen ».
Ce phénomène de remplacement est aussi présent à La Réunion puisqu'au-delà du *Krishna tolsi* et du *Lakshmi tolsi*, un autre spécimen est fréquemment utilisé : le *gros tolsi* (*Ocimum gratissimum*). Ce spécimen est aussi présent en Guadeloupe, mais est moins utilisé dans les rituels.
Outre la plante elle-même, les savoirs associés au *tolsi* circulent eux aussi. Cependant, comme la Guadeloupe est très éloignée de l'Inde, les Guadeloupéens se rendent dans des îles proches à la recherche d'éléments pour les rituels, comme par exemple à Trinidad et Tobago ou encore au Surinam, mais la pratique de l'anglais dans ces lieux peut parfois être un frein pour la recherche des textes sacrés. Ils prennent alors la direction de l'île Maurice ou de La Réunion où les échanges sont facilités par la pratique du français.
Un autre *poussari* m'a expliqué qu'il vient régulièrement à La Réunion apprendre auprès de *poussari* réunionnais. Il m'a ainsi montré un texte en tamoul, extrait d'un « nardégon » – c'est-à-dire un « bal tamoul » ou théâtre dansé racontant les épopées mythologiques – appris à La Réunion et qui cite le *tolsi*.

2.2 De l'utilisation du *tolsi* dans deux îles créoles

L'histoire particulière de ces deux îles, notamment liée à la colonisation, et la présence de nombreuses cultures issues des migrations ont contribué à des modifications des savoirs locaux, qui se font à travers le processus de créolisation comme : « une série de changements dus au transfert des populations, à la coalescence de cultures différentes, à leur moulage sous la contrainte pesante de la société hiérarchique des plantations coloniales et à l›émergence d›une société propre aux îles » (Benoist, 1993 ; 1998).
Le processus de créolisation a permis une synthèse des savoirs culturels présents dans chacune des îles. Ce processus s'est appliqué aux savoirs des rituels hindous au point que certains auteurs parlent « d'hindouisme créole » (Benoist, 1998). Il concerne également les savoirs liés aux médecines traditionnelles réunionnaises et guadeloupéennes dans lesquelles la présence de logiques communes permet de parler de « médecines créoles » (Vilalyeck, 2002).
Dans les médecines traditionnelles réunionnaises et guadeloupéennes on observe ainsi des similarités. Le *tolsi* est utilisé dans la préparation des « zerbaj » réunionnais ou des « thés » guadeloupéens (décoctions et/ou infusions). Cette plante fait aussi partie de la préparation des bains – généralement à partir de sa décoction, seule ou en association avec d'autres plantes – réalisés pour éloigner les influences négatives telles que le mauvais œil.
Le *fonbazen* a lui une utilisation particulière en Guadeloupe, qui n'a pas été recensée à La Réunion, où il sert à enlever les impuretés dans les yeux.
Quant à l'utilisation du *tolsi* dans les rituels hindous, elle présente des divergences entre les deux îles. En effet, à La Réunion elle est surtout dédiée à Vishnou, mais on le trouve aussi dans de nombreux rituels. Les feuilles de *tolsi* sont offertes à Ganesh, le dieu au visage d'éléphant, en début de chaque cérémonie. Des marlés de feuilles de *tolsi* (colliers de fleurs offerts aux divinités) sont également réalisés pour décorer la

divinité. Les marlés sont peu utilisés en Guadeloupe, mais le *tolsi* est bien présent dans les rituels en particulier ceux dédiés à Moudouraï Virin (guerrier protecteur de la ville de Madourai). Cette part de culte, issue d'un apport tamoul, coexiste avec un apport hindi où le *tolsi* intervient également dans le culte de Kali Maï ou de Mâhabil (divinité serviteur de Vishnou). Dans ce dernier cas, la feuille de *tolsi* est placée au creux de la main du responsable de la cérémonie et du lait est versé par-dessus.
Ainsi, l'usage du *tolsi* en médecine traditionnelle et dans les rituels hindous présente des similarités résultant vraisemblablement du processus de créolisation mis en œuvre dans les deux îles. L'usage du *tolsi* présente également des différences inévitablement dues aux spécificités de chacune des îles.

2.3 Quand l'utilisation du *tolsi* amène à « planter ses racines »

Les usages précédemment décrits interrogent finalement le positionnement du descendant d'Indiens réunionnais ou guadeloupéen vis-à-vis de l'héritage de ses ancêtres venus travailler dans ces îles. En effet, selon les spécimens de *tolsi* utilisés, il peut s'agir – ou non – d'un apport récent, qui s'oppose ainsi aux traditions et à l'héritage des engagés indiens venus travailler à La Réunion et en Guadeloupe.
Effectivement, le fait d'utiliser du *tolsi,* c'est-à-dire ici les spécimens rouges et verts, marque une évolution dans la pratique de l'hindouisme. Certains *poussari* parlent d'ailleurs d'un « hindouisme guadeloupéen » où les plantes – le *tolsi* en particulier – sont moins présentes qu'à La Réunion et qui semble s'opposer à un hindouisme plus récent. Ce dernier récent est le fait de jeunes qui voyagent et reviennent avec des améliorations à apporter aux pratiques insulaires. Un *poussari* âgé me dira par exemple : « Moi je n'utilise pas, il faut demander à des jeunes, notamment celui qui a ramené le *tolsi* en Guadeloupe ».
Parfois, cette coexistence entre les apports récents et les pratiques plus anciennes peut amener un conflit entre ceux qui veulent conserver un « hindouisme créole » qu'ils considèrent comme l'héritage de leurs ancêtres et ceux qui disent qu'« il faut faire comme cela se fait en Inde » et donc réformer les pratiques.
Le *tolsi* se retrouve au cœur de ce tiraillement puisque, dans les représentations sociales actuelles, ceux qui l'utilisent sont porteurs des apports récents aux dépens de l'hindouisme guadeloupéen. Cela est encore plus marqué par l'usage des divers spécimens, puisque ceux qui font usage du *fonbazen* sont plus porteurs d'une certaine tradition alors que l'usage des spécimens verts et rouges du *tolsi* sacré, récemment réintroduits, marque une certaine modernité.
Ce tiraillement se retrouve aussi au niveau des médecines traditionnelles puisque leur usage est parfois considéré comme ancien, comme cela a pu m'être confié par une Réunionnaise : « *Mé sé dan tan Momon té fé sa. Nou non té amène a nou lopital* »[3].
Ainsi, suivant le spécimen de *tolsi* cultivé et utilisé les racines auxquelles on fait référence ne sont pas les mêmes.

CONCLUSION

Cette circulation des spécimens de *tolsi* entre l'Inde et les deux îles créoles de La Réunion et la Guadeloupe se retrouve donc au cœur d'un tiraillement entre apports modernes et conservation des traditions, le *fonbazen* en Guadeloupe et le gros *tolsi* à La Réunion remplaçant le *tolsi* bien que l'ensemble des spécimens soient présents dans les deux îles. Cultiver ces spécimens questionne ainsi le fait de « planter quelles racines » ?
En effet, de par son rôle primordial au niveau tant des rituels hindous que des médecines traditionnelles réunionnaise et guadeloupéenne, ce remplacement des spécimens induit un questionnement sur l'héritage des Indiens venus vivre dans ces îles.

RÉFÉRENCES

Abric J.C., 1996, « Les représentations sociales : aspects théoriques et pratiques sociales de l'insertion et de la prévention », communication au séminaire « Les représentations sociales, un outil au service de l'insertion et de la prévention » (Barcelone, 17 février 1996).
Benoist J., 1993, *Anthropologie médicale en société créole*, Paris, PUF.
Benoist J., 1998, *Hindouismes créoles. Mascareignes, Antilles*, Paris, CTHS.
Devereux G., 1980, *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement,* Paris, Flammarion, coll. « Nouvelle bibliothèque scientifique ».
Harish C. A., Kumar V., Hema L., Nirpendra C., 2011, "Pharmacological Review on *Ocimum sanctum Linnaeus*: A Queen of herbs", *Journal of Pharmacy Research*, 4(2), p. 366-368.

3 « Mais cela se faisait du temps de Maman. Nous, on nous emmenait à l'hôpital » [traduction de l'auteur].

Kayastha B. L., 2014, "Queen of Herbs Tulsi (*Ocimum Sanctum*) Removes Impurities from Water and Plays Disinfectant Role", *Journal of Medicinal Plants Studies*, vol. 2, p. 1-8.
Morey N. C., Luthans F., 1984, "An Emic Perspective and Ethnoscience Methods for Organizational Research", *Academy of Management Review*, 9(1), p. 27-36 [en ligne : digitalcommons.unl.edu/managementfacpub/175].
Savriama S., 2012, « Pharmacopée et savoirs réunionnais : une approche ethnobiologique », *Proceedings du 7e Congrès international sur les plantes aromatiques et médicinales (CIPAM)*, Saint-Denis, APLAMEDOM Réunion et Azalées éd., p. 69-71.
Subramania R., 2012, "Medicinally Potential Plants of *Labiatae* (*Lamiaceae*) Family: An Overview", *Research Journal of Medicinal Plant*, 6(3), p. 203-213.
Vilalyeck E., 2002, *Ethnobotanique et médecine traditionnelle créoles*, Matoury, Ibis Rouge, coll. « Guide de langues & cultures ».

L'AUTEUR

Stéphane Savriama
Université des Antilles
AIHP GEODE
stephane.savriama@gmail.com